



MATRICIDE

De la Compagnie CATATAC

1. BRÈVE DESCRIPTION DU PROJET

Le nouveau projet de la compagnie CATATAC souhaite aborder le thème de l'écologie en explorant le lien à la mère et les pulsions qui s'y rattachent. On raconte en psychologie que c'est quand le matricide symbolique n'a pas eu lieu qu'il risque de se produire dans la réalité. En prenant le parti pris que la terre est notre mère et que notre société post-industrielle nous mène directement vers sa destruction, le spectacle MATRICIDE sera la création d'un rituel de passage à l'âge adulte collectif, où le lien à notre mère la terre pourrait être assaini. Nous pourrions ainsi trouver un chemin vers « l'écoresponsabilité », c'est-à-dire : nous extraire de ce rapport de co-dépendance où l'autre est notre possession, et nous comporter autrement que des enfants tyranniques. La compagnie CATATAC cherchera à mettre en scène ce meurtre symbolique. Du réalisme d'une salle de thérapie de groupe, le spectateur sera propulsé dans un univers fantasmagique, où la part de pulsions qui nous confine dans ce rôle d'enfants en proie aux instincts les plus primaires prendra forme. Les acteurs matricides se mettront en dialogue avec leurs pulsions écocides pour emmener le public dans cette expérience sensorielle forte. Nous allons créer ce spectacle au TLH-Sierre et la 1^{ère} aura lieu en février 2022.

« *Matricide ou comment devenir conscient de son théâtre intérieur* »



2. DESCRIPTION DÉTAILLÉE DU PROJET

Après l'accueil chaleureux des publics du TLH et de VIDY du spectacle ALICE REVISITED, la compagnie valaisanne CATATAC désire poursuivre la création de spectacles professionnels. Pour ce nouveau projet, Catherine Travelletti souhaite mettre les outils du théâtre et de la dramathérapie au service des problèmes environnementaux et de leurs enjeux. Convaincue que l'assainissement de notre lien à la terre passe avant tout par un assainissement de nos écosystèmes intérieurs, elle aimerait avec le spectacle MATRICIDE montrer qu'un chemin vers un **état d'équilibre** est possible, une sorte de réconciliation psychique, essentielle à tout changement vers un mode de vie plus éco-responsable. Le pouvoir cathartique, dont nous parle Aristote fait du théâtre un art précieux et unique, où nous pourrions peut-être laver nos affects écocides. En partant du constat que, la plupart du temps nos pulsions et nos affects refoulés sont les auteurs de nos comportements les plus destructeurs, Catherine Travelletti souhaite donner le rôle principal à cette part d'instincts qui nous habite, **la part matricide**. Pour ce faire, elle invitera ses acteurs à mettre en scène leurs drames intérieurs et donner corps à leurs dragons pulsionnels. En s'inspirant du voyage du héros de Joseph Campbell et de la théorie du rôle de Robert Landy, Catherine Travelletti accompagnera ses performers dans l'écriture de leur propre conte et ensemble, ils inventeront peut-être un nouveau type de récit, nécessaire à la transition profonde que nous impose l'urgence écologique. C'est à travers les frasques de nos héros matricides que le spectateur pourra peut-être se décharger d'émotions refoulées pour découvrir une autre manière d'être au monde, en paix avec ses écosystèmes internes et externes.

Le héros de cette frasque, c'est nous... ou alors un homme blanc, qui, dans sa tentative de se persuader lui-même et le monde qu'il est l'exemple parfait de « civilisation » renie une part essentielle de lui-même, celle qui le rapproche des bêtes, la part pulsionnelle. En fragmentant ainsi son identité, il devient la proie rêvée de ses propres instincts primaires dans leur forme la plus maudite, comme la décrit Georges Bataille. Honteux, il se raccroche aux seins de sa mère la Terre qu'il déchire avec ses grandes dents, il devient matricide. Mais l'enfant de la Terre n'est plus un enfant, ses fantasmes et ses pulsions sont bel et bien ceux d'un adulte. Alors, dans un élan frénétique, il cherche à combler sa frustration sur la terre, la mère, la femme. Son défi sera de devenir un adulte, couper le cordon ombilical et laisser sa mère investir de nouveaux rôles. Pour s'extraire de son besoin de toute puissance qu'il le confine dans un âge oscillant entre 6 mois et 2 ans, l'homme blanc, notre héros, doit s'inventer son propre rite de passage. Chez les Nuers en Afrique subsaharienne, le rituel de passage à l'âge adulte, qui forme les jeunes à devenir capables de se maîtriser en cas de famine ou de guerre, consiste en un jeûne en prolongé du groupe des participants, tous enfermés dans un même lieu. A l'ère de la collapsologie, il peut être intéressant de revisiter ces rites de passage à l'âge adulte, comme étant une étape nécessaire, non seulement pour cesser l'écocide en cours mais aussi pour devenir capable de gérer le chaos, les pandémies et les catastrophes naturelles à venir. Il sera intéressant de chercher aussi du côté du Brésil, du candomblé et des rites des orixas pour donner forme aux pulsions écocides. Peut-être que notre héros, après avoir déposé son armure post-industrielle, pourra enfin se mettre en dialogue avec le dragon aux multiples facettes, sa part d'ombre et devenir un adulte. Ce rite de passage taillé sur mesure pour sa condition l'aura rendu autonome. Donner la parole à nos pulsions c'est peut-être découvrir que derrière chaque instinct destructeur se cache une émotion tout aussi primitive et brute qui ne demande qu'à se déverser devant au moins un témoin

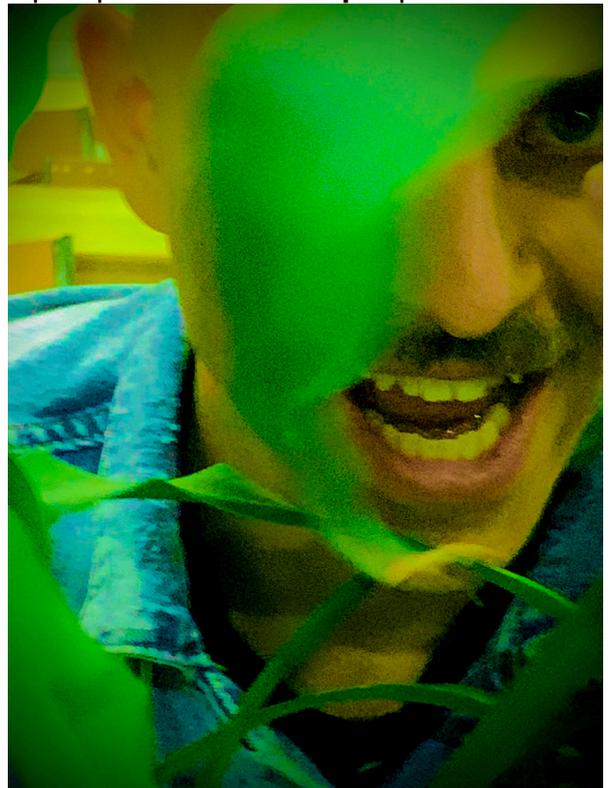
3. INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Comme pour son précédent projet *Alice Revisited* inspiré des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, Catherine Travelletti placera le cadre des recherches scéniques de son projet MATRICIDE dans un récit aux allures mythologiques, un conte initiatique qui s'écrira au fil des répétitions, le *Conte de la Transition*. L'urgence écologique nous parle de la nécessité de créer de nouveaux récits pour passer du savoir à la croyance, **du déni à l'action**. Nous connaissons les faits scientifiques mais nous refusons d'y croire. Nous préférons fermer les yeux et éviter tout passage à l'action, c'est-à-dire la transition vers un mode de vie plus écoresponsable. C'est pourquoi il est urgent de créer de nouveaux mythes auxquels nous pourrions croire. Pour qu'un récit puisse s'inscrire profondément dans les esprits, il doit non seulement suivre une structure simple, comme celle du conte, mais aussi s'ancrer dans un répertoire de références communes afin de pouvoir emmener la pensée vers le nouveau. Le projet MATRICIDE s'inscrit dans cette tentative d'inventer des imaginaires possibles.

Pour accompagner les acteurs dans la création de ce conte, Catherine Travelletti va s'inspirer du travail de **Joseph Campbell** qui explique dans son ouvrage de narratologie *Le héros aux mille et un visages*, que chaque histoire, chaque conte, chaque mythe, chaque légende suit plus ou moins la même structure en douze étapes. Le héros est présenté dans sa réalité ordinaire (1), il prend conscience qu'il y a un défi à relever (2), le héros est effrayé (3), il est encouragé par une figure de guide qui le dotera d'un pouvoir magique (4), le héros quitte sa réalité ordinaire et entre dans un monde fantastique (5), les aventures du héros commencent (6), le héros arrive dans l'endroit le plus effrayant de ce monde et se rapproche de l'objet de sa quête (7), il va devoir affronter le dragon ou l'épreuve la plus suprême (8), le héros a relevé le défi et s'empare de l'objet de sa quête (9), le héros revient sur ses pas pour atteindre la sortie du monde fantastique (10), le héros retourne dans sa réalité ordinaire transformé par le voyage (11), la réalité ordinaire du héros est également transformée par le voyage du héros qui raconte son histoire (12).

MATRICIDE s'inspire également de la dramathérapie qui est **l'art-thérapie** par le théâtre.

Le spectacle suivra le déroulement d'une séance de dramathérapie qui part de la réalité ordinaire des clients pour les emmener dans la réalité dramatique, c'est-à-dire l'espace du jeu où tout devient possible pour ensuite les ramener dans la réalité ordinaire transformée par ce passage dans la réalité dramatique. Le spectacle commencera lui aussi dans une réalité ordinaire, celle d'une salle de thérapie de groupe dans une ambiance hyper réaliste. Les acteurs prendront la parole pour dévoiler leurs pulsions destructrices et les angoisses qui en découlent. Tout comme dans une séance d'Alcoolique Anonyme, tour à tour, ils se lèveront et se présenteront : « Bonjour, je suis Roberto et je suis matricide ». Ils entreront ensuite dans un processus de confession de leurs instincts écicides, plus précisément ceux qui révèlent d'un lien particulièrement fétide à la mère et à la femme en général. Le spectateur glissera subrepticement dans la réalité dramatique, cet espace sacré où tout



devient possible, mais qui peut aussi prendre les formes de l'ombre. Le public sera propulsé dans un univers sensoriel aux allures grotesques et cauchemardesques, rendu possible notamment grâce au travail avec les différents niveaux de jeu théâtral des acteurs, mais aussi grâce au travail de scénographie de Stefan Jakiela, de lumière de Rémi Godfroy, des costumes d'Iris Aeschlimann et de la musique de Nicolas Field qui sera en live avec sa batterie sur scène. Tout sera mis en place pour emmener le spectateur lui aussi dans un état de conscience modifié où la transformation cathartique pourrait avoir lieu. Après ce passage dans la réalité dramatique, il sera important de clôturer notre séance et de revenir dans la réalité ordinaire, c'est-à-dire celle de la salle de thérapie du début. Peut-être transformés par ce passage dans l'autre réalité, la réalité dramatique. Le client de cette séance de dramathérapie c'est bien évidemment aussi et surtout le public.



Comme pour son précédent projet, Catherine Travelletti utilisera les procédés d'écriture de plateau où les scènes se créent au fil d'un dialogue entre les propositions du metteur en scène et les réponses des acteurs. Pour ce faire, nous utiliserons comme modèle la triade du rôle de Robert Landy, qui expose que chaque rôle de notre répertoire intérieur a un double maléfique, **le contre-rôle**. Nous pouvons par exemple être un enfant respectueux et obéissant (rôle) et un enfant tyrannique et destructeur (contre-rôle), une mère aimante (rôle) ou une terrifiante sorcière (contre-rôle). Landy définit la santé psychique comme la capacité à vivre de manière sereine avec les voix contradictoires à l'intérieur de nous, c'est-à-dire nos rôles et nos contre-rôles. Dans le modèle de la triade, il propose d'invoquer la figure de guide, l'archétype du sage, du magicien qui devient une sorte de médiateur intérieur et qui va permettre aux rôles et aux contre-rôles de cohabiter de manière harmonieuse au sein d'un même individu. Nous retrouvons ainsi dans cette triade les protagonistes du *Conte de la Transition* : le héros que Landy nomme le rôle, le dragon qui n'est autre que la pire version de lui-même que Landy nomme le contre-rôle, et la figure de sage qui encourage le héros à entrer en contact avec son dragon que Landy nomme le guide. Les acteurs matricides, après avoir nommé leur dragon, invoqueront eux aussi leurs guides intérieurs avant de donner corps au monstre, le contre-rôle. Il sera ainsi intéressant peut-être de rencontrer un nouveau type de héros qui, après avoir déposé ses armes, pourra enfin se mettre en dialogue avec les multiples facettes de son ombre et activer un processus d'individuation qui le rendra beau et autonome. La compagnie CATATAC s'inspirera enfin des codes des rituels. En créant un CERCLE incluant spectateurs et acteurs, MATRICIDE sera un contenant solide pour l'expression de ces instincts destructeurs.

Pour aider les acteurs à incarner les aspects les plus sombres de leur théâtre intérieur, la metteuse en scène, nourrira le travail d'écriture au plateau en allant puiser dans **différentes cultures**. Elle s'intéressera au candomblé brésilien et ses rites des Orixas, qui sont des déités que les humains peuvent canaliser et qui ont chacun des caractères bien déterminés. L'orixas Ayra, qui incarne l'énergie du feu a par exemple les traits d'un enfant très fort et extrêmement capricieux. Catherine Travelletti ira puiser aussi du côté du droit romain et des peines attribuées aux matricides : comme celle d'enfermer le criminel dans un sac de cuir cousu et de le jeter dans le Tibre après y avoir enfilé un coq, un chien ou un serpent. Après avoir donné corps à cette partie de l'ombre, il s'agira de se frayer un chemin vers un espace de réconciliation psychique, où il est possible d'accueillir et de cohabiter avec cette partie naturelle de l'homme, sa pulsion. Le travail avec le dramaturge et ethnologue Yoann Moreau accompagnera la compagnie dans cette recherche autour des rites de passage et l'élaboration du matricide symbolique, nécessaire à tout processus d'individuation. Le chantier du héros de MATRICIDE est le nôtre. Avec ce projet, la compagnie CATATAC aimerait aider positivement le passage à plus **d'écoresponsabilité générale**. Loin de tout jugement moral et de sermons réprobateurs inutiles, les solutions qui peut-être se dessineront au fil du spectacle seront puissamment individuelles, c'est-à-dire propres à chaque participant du projet: acteurs et spectateurs.

4. DISTRIBUTION

Catherine Travelletti Mise en scène

Diplômée de la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande la Manufacture, elle a travaillé pour de nombreux metteurs en scène en Suisse et à l'étranger. En 2011, elle reçoit le prix culturel de la Ville de Sion. En 2012, elle rejoint Jan Lauwers et la Needcompany à Bruxelles, avec laquelle elle créera plusieurs spectacles qui tourneront internationalement. En 2014, elle découvre la dramathérapie et s'engage dans une formation auprès du Dramathérapie Institut de Saint-Gall. Aujourd'hui, elle met son art au service des autres et s'engage dans différents ateliers qui permettent aux participants de renouer avec leur créativité et leur spontanéité. Avec la compagnie CATATAC elle franchit une étape de plus, celle de la mise en scène. Son bagage de comédienne, les procédés d'écriture de plateau à la flamande et les outils de la dramathérapie lui permettent d'emmener ses acteurs dans un travail théâtral innovant. Les participants peuvent ainsi s'emparer de thématiques à la fois politiques, sociales mais aussi intimes. En s'appropriant des archétypes de la littérature au sens large, les performers jouissent d'un espace précieux et sécurisés pour se raconter et peut-être devenir les porte-parole d'une nouvelle manière d'envisager le monde.

Stefan Jakiela Scénographie

Stefan a étudié l'art performatif à l'Académie de théâtre de Maastricht au Pays Bas, qui est reconnue internationalement. C'est là qu'il a développé sa sensibilité pour la forme, l'esthétique et les espaces. Stefan travaille aujourd'hui comme scénographe et performeur pour différents metteurs en scène de théâtre. Sa recherche tourne autour de deux axes: trouver un sens de la liberté à travers ces deux disciplines (scénographie et art performatif) et de développer des espaces de création de nouveaux possibles, notamment à travers ses rencontres avec d'autres artistes. Depuis qu'il a commencé cette recherche dans son travail personnel et dans ses mandats pour d'autres créateurs, il se fascine pour les zones de transit; les couloirs, les salles d'attente, les espaces vides, les no man's lands dans lesquels des rencontres peuvent surgir... Rencontres entre des gens, des univers mais aussi des superpositions de différents codes théâtraux. Stefan est persuadé

que la lumière la plus dense et l'obscurité la plus sombre traduites dans des espaces esthétiques peuvent non seulement se rejoindre mais parfois avoir les mêmes qualités. La lumière, pour lui, comprend tout ce qui relève aussi du domaine de la légèreté. Cet aller-retour constant entre la lumière et l'ombre est un des moteurs de son travail artistique. Il se demande sans cesse comment est-ce que la lumière et la légèreté peuvent devenir si intenses qu'elles basculent dans le domaine de l'ombre, du fardeau et devenir inhospitalières (unheimlich). Une des rencontres-clé de sa carrière de scénographe a été celle avec Anna Viebrock, qui est une des scénographes les plus renommées de son temps. Il y a appris notamment à raconter sa propre histoire non seulement avec mais aussi à travers les autres. Travailler avec des metteurs et des performeurs donne un souffle essentiel à son travail et à ses recherches artistiques: sans les autres, il n'y a aucune forme d'action, aucune forme d'art, aucune émotion, aucune liberté ni aucun soulagement possible.

Rémi Godfroy Création Lumière

Après avoir débuté comme Régisseur son et lumière pour la Mairie de Bagnols-sur-Cèze en 1985, il a été Régisseur général du Théâtre du Balcon (Avignon), puis électricien au théâtre Nanterre Amandiers en 1987. Il a été, entre autres, régisseur lumière de Jean-Pierre VINCENT, Patrice CHÉREAU et de Claude Régy sur tous ses spectacles depuis 1998. Il a été éclairagiste de tous les spectacles de la compagnie BABA-YAGA depuis 1995. En 2019, il a créé la lumière du spectacle ALICE REVISITED avec La compagnie CATATAC.

Iris Aeschlimann Costumes

Iris Aeschlimann vit et travaille dans les Alpes après avoir beaucoup voyagé et obtenu son diplôme de styliste au Studio Berçot à Paris. En 2006, elle participe à la création de costumes pour la clôture de la Biennale d'architecture de Venise (commande de la Villa Noailles à Jean Colona) ce qui l'incite à travailler ensuite comme costumière sur de nombreux spectacles ou films en Suisse. Elle multiplie les expériences en gardant une préférence pour les pièces uniques. Depuis plusieurs années, elle utilise la maille comme moyen favori d'expression qu'elle travaille à des échelles variées. Son travail artistique questionne la notion aussi vaste et intimes que celle du Territoire, des limites. Elle aime garder une certaine fraîcheur et de l'humour pour traiter de ces sujets délicats.

Nicolas Field Musique et performer

Né à Londres en 1975, Nicolas Field arrive en Suisse à 6 ans et grandit entre Bâle et Genève. Il débute la batterie à 12 ans et découvre au fil des années le vaste potentiel de l'instrument. A 20 ans, il décide de s'installer aux Pays-Bas pour suivre des cours de percussion au Conservatoire d'Amsterdam (1996 – 2002) et de sonologie au Conservatoire de La Haye (1997 – 2002). Dès la fin des années 1990, il est très actif sur la scène musicale contemporaine. Il joue sur les cinq continents en tant que batteur (jazz, free-jazz et musique improvisée) avec des artistes de renommée internationale tels que Keiji Haino et Jacques Demierre. Parmi les projets phares actuels de Nicolas, citons sa collaboration avec l'une des légendes du jazz japonaises, Akira Sakata. Citons également les duos qu'il forme avec le musicien genevois Gregor Vidic. En parallèle, en 2008, influencé par les travaux de Max Neuhaus ainsi que par les écrits de Douglas Khan et David Toop sur l'art sonore, Nicolas crée ses premières installations dans l'idée de matérialiser l'interaction liant le son, l'espace et la présence humaine.

Nicolas travaille également depuis plusieurs années pour des spectacles de danse et de théâtre que ce soit en qualité de compositeur, de musicien ou de performeur. En Suisse, il

a notamment collaboré avec la compagnie de danse 7273, la Cie Tumbleweed, le danseur Mohamed Toukabri, le collectif "Sugar-Free" ainsi qu'avec les performeurs Marie-Caroline Hominal et Gilles Furtwängler. Il travaille également très régulièrement avec la compagnie belge Needcompany, en tant que compositeur et musicien, mais également en tant que performeur. En 2019 il participera notamment au spectacle Alice au théâtre de Vidy et aux Halles de Sierre avec la compagnie CATATAC.

Que ce soit à travers la musique, la création d'installations sonores ou lors de performances, Nicolas interroge les possibilités d'interaction avec l'Autre ainsi que la relation entre le moment présent et sa continuité historique. Il s'intéresse aux phénomènes de séparation, d'exclusion/inclusion et de parasitage.

Roberto Garieri Musique et performer

Intéressé à la fois par la mode et la philosophie, **Roberto Garieri** (1974) est un rêveur attiré par l'avant-garde. Diplômé de la Section Professionnelle d'Art Dramatique (SPAD) depuis 1998, il va sans cesse rechercher des nouveaux défis. Sa curiosité et sa soif d'apprendre lui ont permis d'explorer un vaste horizon de moyens d'expressions. La danse, la performance, le théâtre, la musique, la mise en scène et l'écriture ont jalonné son parcours atypique. Depuis ses débuts au sein de la Cie Nomades avec Florence Faure et Serge Campardon, jusqu'à son récent investissement dans le projet "Alice Revisited" avec Catherine Travelletti, il partage son sourire qu'il aime offrir aux gens qui l'entourent. On a pu le voir dans des films tels que « Left Foot Right Foot » de Germinal Roaux ou dire du Ginsberg dans « Howl » de Maya Boesh. Pendant plus de 10 ans il a produit de la musique sous les noms de "Roccobelly" et de "Maddam". En tant que metteur en scène, il crée des spectacles tels que « Rap Titan » ou « Baudelaire Experience ». Ces multiples incursions dans différents domaines d'art scénique ont façonné son caractère à la fois très ouvert d'esprit et exigeant.

Yoann Moreau Dramaturgie

Fiamma Camesi Performer

Fiamma est née en 1975 à Narbonne en France. En 1997, elle se diplôme de l'école Dimitri et devient la Cofondatrice de la Cie gloria rigole (1989-2004). Pour la production Francis et les grandes dames de la Cie gloria rigole, elle reçoit en 2003 le prix Suisse de l'innovation SurPrix ! En 2009, elle cofonde avec Malika Khatir la Cie. Sündenbock pour laquelle elle conceptualise et interprète les projets : en 2017 Do you know Schubiduwhah ? est présenté au « Programme commun » à Lausanne et au AUAWIRLEBEN à Berne. Performeuse et comédienne, elle habite entre Zürich et Lausanne, et travaille en allemand et en français, pour le théâtre et le cinéma. Fiamma a notamment collaboré avec Marielle Pinsard, Dorian Rossel, Fabrice Gorgerat, Les fondateurs, Oscar Gomez Mata, Guillaume Beguins, Marcel Gisler, Rolf Lyssi, Christopher Niemeyer etc.

Léonard Bertholet Performer

Léonard Bertholet est diplômé de la section professionnelle d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne. Il a dansé dans trois créations de la Compagnie Buissonnière, Parce que je t'aime, Le Vilain Petit Canard et Blumenkabarett. Il a été un des cinq comédiens du Collectif1 au Théâtre du Grütli. Il a également participé à tous les projets de Mathieu Bertholet, compagnie MuFuThe. En 2013, il a travaillé sur son projet Carnet de Bal dans l'atelier du Canton du Valais à Berlin et a reçu le prix d'encouragement

culturel du Canton du Valais. Il a collaboré dernièrement avec Kiriakos Hadjiioannou pour Oder wem gehört die Welt et Marcel Schwald pour Together à la Kaserne de Bâle. En 2016, il a participé au projet IDEAL PARADISE, à Vienne, et the last IDEAL PARADISE à Dusseldorf avec le Theatercombinat de Claudia Bosse. En juin 2017, il présente son premier solo, Préface, en Valais. À Berlin, il a récemment joué dans EXTASE de GWK, mes Zino Wey au Ballhaus Ost et dans Die Wiederentdeckung der Granteloper von FUX au HAU. En 2019, il assiste Anne Bisang sur Havre au Poche/GVE et sur Small G au TPR et est invité à participer au Forum International du Theatertreffen de Berlin. Il joue également dans le premier projet de la compagnie CATATAC, dirigée par Catherine Travelletti, Alice revisited.

Si la compagnie CATATAC trouve des coproductions et/ou des subventions pour enfler le budget actuel, elle aimerait engager comme Performers Isumi Grichting, Maryam Ghazemnejad, Reza Fathi, Danial Seyed Aboudi, Simon Crettol, Fabrice Gorgerat en tant qu'oeil extérieur aiguisé pour une semaine de travail avant la première représentation. Et des amateurs rencontrés au fil des ateliers «Les Dragons de la Transition »

5. LIENS

www.catatac.ch

<https://dragonsdelatransition.frama.site>

<https://dramatherapie-sion.ch>

6. CONTACT

Direction artistique :

Catherine Travelletti
cat@catatac.ch

Administration et diffusion :

Bureau Vanessa Lixon sàrl
vanessa@vanessalixon.ch

7. CORDONNÉES BANCAIRES

IBAN : CH07 0076 5001 0356 0120 2